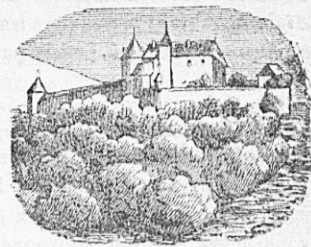




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse. 1 an. Fr. 4.50
6 mois. 2.50
Etranger. 1 an. 6.—
6 mois. 3.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 7^h 10^h 2^h 6^h. — BULLE, arr. 9^h 12^h 4^h 9^h.

ANNONCES
District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouloyer (Cercle catholique 1^{er} étage).

La Serbie.

III

Quelle terrible situation que celle de la pauvre Serbie! Attaquée sur un seul front, elle avait encore pu faire face à un adversaire bien supérieur en nombre et lui avait même infligé une éclatante et mémorable défaite. Mais prise entre deux feux, épuisée par une longue et pénible campagne, n'était-ce pas folie de sa part de vouloir tenir quand même? Abdiquant toute résistance, n'aurait-elle pas pu déposer ses armes en réclamant des conditions de paix légères? Mais non! elle ne l'a pas voulu. L'honneur parla chez elle plus haut et plus fort que le sentiment de la conservation. Elle préféra s'enlever sous les ruines de la patrie plutôt que de céder volontairement la moindre parcelle de sa gloire et de son indépendance.

Mais, que de malheurs se sont abattus sur ce pauvre pays! Les souffrances des armées sont terribles; mais c'est là le sort de la guerre. Celle-ci ne va généralement pas sans celles-là. On doit certes plaindre ces pauvres soldats qui, jusqu'au dernier souffle, luttent intrépidement pour la sauvegarde de la patrie. On doit plus encore admirer et les armées serbes garderont, dans l'histoire, une place d'honneur parmi les vaillants, nimbées d'une auréole de gloire que rien n'a ternie, que n'ont souillées aucune défaillance, aucune lassitude.

Mais les troupes n'ont pas été les seules à souffrir. Des vieillards, des femmes, des enfants ont payé un terrible tribut à la souffrance.

Partout où il passe (et les envahisseurs tiennent l'intégralité du territoire serbe), l'ennemi réquisitionne les provisions qui auraient permis à ces vieillards, à ces femmes et à ces enfants d'attendre le retour de jours meilleurs. Chassés de leurs demeures, sans vêtements suffisants pour se garantir contre les intempéries et la froidure, sans nourriture, ces malheureux traînent, au milieu des ruines dont leur patrie est semée, une vie misérable.

L'ardente sympathie que leur témoignent tous les cœurs épris d'héroïsme est un réconfort moral pour ces malheureux; mais hélas, si chère que soit au peuple serbe la sympathie du monde civilisé, cela lui suffit il pour

assurer son existence? Que vaut une bonne parole, un geste compatissant, lorsque, partout les pores la vie s'échappe, lorsqu'on entend sonner le glas funèbre de l'anéantissement final.

Mais non! le peuple serbe s'est placé trop haut pour mériter de mourir. Il ne doit pas, il ne peut pas disparaître. Dans tous les pays neutres, un grand élan de charité se manifeste pour venir en aide à ces malheureuses victimes d'une guerre inique.

Les zeppelins sur Paris.

Un zeppelin a survolé Paris dans la nuit de samedi à dimanche et a jeté treize bombes.

En un seul point, quinze personnes ont été atteintes. Sur un autre point, un homme, trois femmes et deux enfants ont été tués.

Neuf maisons se sont écroulées.

Sur plusieurs autres points, les bombes ont occasionné des dégâts matériels ou même ont produit de simples excavations sans faire de victimes.

Presque toutes les victimes ont été tuées dans leur maison. Il n'y a eu aucun tué dans la rue.

Le zeppelin survolait Paris à l'altitude de 3500 mètres et il a pu ainsi échapper aux recherches rendues difficiles par une brume épaisse. Celle-ci couvrait la ville jusqu'à une altitude de 700 à 800 mètres; elle a arrêté l'effet des projecteurs et gêné considérablement le tir des canons.

Cependant, plusieurs avions ont pris en chasse l'aéronaut et ont tiré sur lui au moment où il s'éloignait.

A une heure dix, l'éclairage a été rétabli dans Paris et la fin de l'alerte annoncée par des sonneries de pompiers.

Les dégâts.

MM. Poincaré et Malvy ont visité dimanche matin, à l'hôpital, une dizaine de personnes blessées par le zeppelin.

Ils ont parcouru le théâtre des exploits du dirigeable où une foule nombreuse stationne, commentant avec calme les événements.

Le nombre des personnes tuées atteindrait 24, dont quelques-unes ne sont pas encore identifiées.

Les victimes identifiées comprennent neuf femmes tuées, quatorze blessées, huit hommes tués, douze blessés, deux enfants blessés.

Une bombe a crevé la voûte du Métropolitain, faisant une ouverture de cinq à six mètres. Une deuxième a traversé entièrement un immeuble de trois étages. Une troisième a démolie la moitié d'un immeuble de trois étages. Une quatrième a démolie la moitié d'un immeuble de cinq étages. Une cinquième a causé les mêmes dégâts à un autre immeuble. Une sixième a provoqué des dégâts importants dans un immeuble de cinq étages. Une septième a démolie un immeuble d'un étage. Une huitième est tombée sur la chaussée, arrachant portes et fenêtres d'un immeuble voisin. Une neuvième a démolie le côté cour d'un immeuble de cinq étages. Une dixième a traversé un atelier. Une onzième est tombée sur un tas de pavés. Une douzième a démolie le palier d'un étage et la bombe n'a pas éclaté.

NOUVELLES SUISSES

L'affaire de l'Etat-Major. — On pense à Berne que l'affaire des colonels viendra vers le milieu de février devant le tribunal de la cinquième division, l'auditeur et le président du tribunal devant naturellement étudier à fond le dossier avant que l'affaire puisse être jugée.

On ne sait pas encore dans quelle ville siégera le tribunal. Le siège actuel du tribunal est à Bellinzona, mais le tribunal peut aussi siéger ailleurs.

On écrit de Berne à la *Revue*:

« L'opinion a été très favorablement impressionnée par la nouvelle que les colonels Egli et de Watterwyl étaient aux arrêts depuis lundi, car nulle part peut-être cette mesure n'était plus vivement réclamée que dans la ville de Berne. Le Conseil fédéral ayant déjà suspendu les deux officiers de leurs fonctions civiles comme chefs de section de l'état major général — ce qui emporte la suspension du traitement — leur situation personnelle ne subira probablement plus de changement jusqu'au moment où le tribunal prononcera. »

Egli père et fils. — Il s'est passé, à Delémont, jeudi soir, dit le correspondant de la *Tribune de Genève*, une petite scène qui en dit long sur la mentalité de certain officier. A un moment donné, on vit entrer à l'Hôtel du Lion-d'Or un fringant 1^{er} lieu-

tenant d'artillerie. A peine entré, celui-ci tomba en arrêt devant une minuscule insigne tricolore que la sommelière portait à son corsage et apostropha la demoiselle en ces termes: « Vous devriez avoir honte de porter les couleurs françaises. Vous n'êtes pas Suisse. » Mais, la jeune fille, qui n'a pas froid aux yeux, lui répliqua immédiatement: « Je suis meilleure Suisse que vous, Monsieur. » Et elle ajouta en aparté, en tournant le dos au personnage: « C'est vous qui devriez avoir honte de vous appeler Egli. »

Renseignements pris, l'officier sermonneur n'était autre, en effet, que le fils du trop fameux colonel! Le lieutenant Egli, fils, est stationné à Bassecourt et vient de temps en temps se récréer un brin en ville. Il faut croire qu'il se sentait en bonne forme jeudi soir, pour se permettre de jouer au censeur.

La santé de nos troupes. — L'état sanitaire des troupes en campagne continue à être bon, quoique le nombre des malades ait presque doublé depuis le dernier rapport; cette augmentation provient de légères affections de la gorge et des organes respiratoires, affections qui, en cette saison, apparaissent aussi en plus grand nombre que d'habitude dans la population civile.

Dans la première moitié de janvier, il a été annoncé les maladies infectieuses suivantes: fièvre typhoïde, un cas; scarlatine, deux cas; oreillons, six cas.

Dix décès ont été enregistrés: quatre tuberculoses pulmonaires, une tuberculose des reins et tuberculose miliaire aiguë; une néphrite chronique; deux appendicites; une dégénérescence graisseuse du cœur; un abcès cérébral.

Les prisonniers malades. — Le dimanche 6 février prochain, à 8 h. 50 du matin, deux cents prisonniers français venant d'Allemagne, arriveront à Sierre, accompagnés de M. Beau, ambassadeur de France à Berne, et du lieutenant-colonel de Cocatrix. Un déjeuner leur sera offert par la municipalité de Sierre, après quoi les trains spéciaux du funiculaire Sierre-Montana-Vermala les conduiront à Montana, où la population leur prépare un chaleureux accueil et où les attendent les soins les plus empressés.

Selon la *Feuille d'Avis du district d'Aigle*, cent-vingt prisonniers français sont encore attendus à Leysin pour le 7 février.

Les « *Stimmen im Sturm* ». — La *Semaine Littéraire* du 29 janvier publie sous le titre « *Encore les Stimmen im Sturm* », la note suivante :

« La juste émotion provoquée en Suisse romande par l'injurieuse brochure du sieur H. Meier n'est pas encore calmée. A Fribourg, une assemblée de citoyens vient d'examiner l'attitude à prendre vis-à-vis de l'auteur et des éditeurs responsables de ce pamphlet, qui selon eux, contient à l'adresse de leur ville, des calomnies intolérables.

Nous nous étions refusé à croire que l'auteur de cet écrit pût être un Confédéré et que ses parrains, les membres de la société des *Stimmen im Sturm* dont le siège avec le consulat allemand à Zurich fassent des citoyens suisses. Nous devons à la vérité de reconnaître que nous nous étions trompés. Voici les noms des personnes qui ont signé, au registre du Commerce à Zurich pour les *Stimmen im Sturm* : Dr Ulrich Wille, major, Zurich (fils du général) ; Dr Paul Speizer, avocat, Bâle ; Dr Anton von Sprecher, Küssnacht-Zurich (fils du chef d'état-major) ; Dr Fritz Fick, avocat à Zurich ; Edouard Blocher, pasteur, Zurich ; Alfred Niedermann, négociant, Zurich ; Dr Edgar Schmid, Zurich.

Ce sera pour beaucoup une douloureuse surprise de voir certains de ces noms couvrir de leur autorité les élucubrations d'Edouard Blocher et d'un H. Meier. »

Nos relations commerciales avec la France. — Le *Bund* annonce que les expéditions des ports français dans la direction de la Suisse se font avec lenteur. Jusqu'à présent, trois trains ont été envoyés de Bordeaux à la S. S. S. Les C. F. F. ont envoyé du matériel roulant à Marseille et à Cette et ces deux ports poursuivent régulièrement leurs expéditions à destination de la Suisse.

Nos mécaniciens en Angleterre. — On écrit de Vallorbe :

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

Christian Walbret

Roman patriotique 60
Par M. du CAMPFRANC
Lauréat de l'Académie française.

Ici la voix du capitaine Dolmer se brisa, et des larmes brûlantes jaillirent de ses yeux.

On avait dépouillé le cercueil de sa parure virgine, et l'on descendait dans le lit glacé l'enfant que Jacques avait tant aimée. La terre, la terre froide, lui prenait peu à peu sa pauvre petite Jeanne.

Tous le regardaient avec une indicible pitié. Que lui dire ? Comment adoucir ce brisement du dernier adieu ?

Et Christian, comme il souffrait aussi dans sa cruelle angoisse ! Avec toute l'énergie de sa volonté, il s'efforçait de réprimer ses sanglots ; mais ses lèvres demeuraient tremblantes ; de grosses larmes sillonnaient son visage.

L'abbé de Lissy s'approcha du jeune hom-

Mardi soir, avant le départ du direct Milan-Paris, quittant Vallorbe à minuit, le chant national *O mein Vaterland, o mein Heimatland*, retentissait sur le quai de la gare de Vallorbe. sortant de la poitrine d'une vingtaine de mécaniciens zuricois, tous mariés et pères de famille, engagés à Londres pour la fabrication de munitions.

Des obus allemands sur territoire suisse. — On mande de Beurvesin au Pays :

Dimanche après midi, des éclats d'obus allemands sont tombés sur le territoire suisse, près du bureau des douanes de Beurvesin. Un garde-frontière a dû se sauver avec sa femme, de crainte d'être blessé.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 31. — Communiqué de 23 h. En Belgique, notre artillerie lourde a dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steens-tracte. La calée du pont sur la rive a été endommagée.

Au sud de Royes, nos canons de tranchée ont bouleversé les ouvrages allemands de la région de Fresnières.

Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les cantonnements ennemis de Conflans, à l'est d'Étain et de Saint-Maurice sous Côtes, au nord de Hattonchappelle.

Zeppelin sur Paris.

Dimanche soir, une seconde excursion d'un zeppelin eut lieu sur Paris. Quelques bombes tombées dans la banlieue de Paris ont causé quelques dégâts.

2500 fabriques anglaises font des munitions sans répit.

Au cours d'une entrevue du directeur du *Secolo* M. Mario Borsa, avec M. Lloy George, le journaliste italien a demandé au ministre anglais s'il était satisfait du progrès du travail dans les usines de munitions.

— Oui, a répondu le ministre ; nous avons commencé lentement, mais je

me ; puis, chaleureusement, il serra la main qui s'abandonnait à la sienne.

— Jeanne vit toujours, murmura-t-il d'une voix nuancée de douce autorité, elle prie pour nous tous.

Et comme Christian répétait avec désespoir :

— Comment vivre désormais ?... Quand la reverrai-je ?... Où la retrouver ?...

— Où la retrouver ? répondit le saint prêtre ; l'oubliez-vous ? mon pauvre ami, Jeanne est là.

Et, de sa main levée, il indiquait le ciel, où de légers nuages d'un blanc nacré, semblables aux ailes des anges, voguaient dans l'immensité.

VI

Le temps marche, et les blessures des nations se cicatrisent. Il marche encore, et de nouvelles douleurs viennent fondre sur les pays. L'humanité ne connaît jamais le calme. Sa vie peut être comparée à ces volcans qui, apaisés aujourd'hui, demain lanceront des flammes.

Dix ans se sont écoulés depuis les tristes journées de la Commune. Que d'événements

depuis lors ! Que de changements dans les familles ! Que de dispersions ! C'était par une de ces belles nuits des tropiques, où la mer et le ciel semblent profonds comme l'infini. Une poésie intense se dégageait des étoiles qui peuplaient les hauteurs. La solitude était absolue dans cette région de l'Atlantique. Seuls des bancs d'algues vertes flottaient en suivant des courants sous marins. Tout œil humain eût été saisi devant cette immensité. Dieu seul était en face de ses créations les plus vastes : le ciel et les eaux. Lorsque, soudainement, venant de l'Orient et de l'Occident, mais encore très éloignés l'un de l'autre, semblables à d'imperceptibles points noirs, deux navires apparurent.

Nous serons les plus forts.

— Sur quelles bases repose votre confiance ?

— Premièrement sur le fait que maintenant les Alliés tiennent des conseils entre eux. Nous avons commis, dans le passé, des fautes grossières. Nous agissions toujours indépendamment les uns des autres. La Grande-Bretagne faisait sa guerre, la France, la Russie et l'Italie faisaient de même. C'est récemment seulement que nous avons compris la folie d'un pareil système et que nous avons mieux dirigé notre marche. Actuellement, par ces conseils, nous avons créé un constant échange de vues entre Alliés. Nous serons les plus forts, non seulement parce que nous sommes unis, mais encore parce que nous avons réellement plus de soldats et plus de munitions.

La guerre commence seulement.

Et voici le second fait sur lequel est basée ma confiance : Au printemps nous aurons une immense quantité de munitions. Pour la première fois, nous en aurons plus que l'ennemi. Notre supériorité en hommes et en matériel sera incontestable. Je crois que la guerre, pour nous, commence seulement maintenant. La guerre nous a tous surpris sans préparation. France, Russie, Italie durent organiser leurs armées. Nous, nous dûmes créer la

pensée reconnaissante ne s'élevait vers le Créateur.

Le transport venait de Nouméa et ramenait, en Europe, les déportés de la Commune : des cœurs aigris, des imaginations encore peuplées de chimères, des ambitions inassouvis, des haines mortelles, implacables.

Sur le vaisseau amiral, le *Nelson*, un groupe de religieux voguait vers l'Australie. Le pavillon britannique avait offert sa protection à ces disciples du Sauveur, car on venait de forcer la porte de leur monastère. On les avait arrachés brutalement à leurs paisibles cellules, arrachés malgré les protestations indignées de la France catholique, de cette multitude qui sait qu'un pays est abandonné de Dieu lorsque ses ministres en sont bannis. « Qui vous méprise, me méprise. Qui vous persécute, me persécute. »

Non, on ne voulait plus de ces hommes dont on ne comprenait pas la vie d'abnégation ; et les égarés, les ambitieux, les impies, les appelleurs des inutiles, des insensés, des envahisseurs.

Envahisseurs ! Ces humbles qui se con-

nôtre. Au printemps, nous aurons quatre millions d'hommes solides, en bonne forme et bien équipés.

— Mais les officiers ?

— Nous les avons ! Les jeunes hommes venant des écoles publiques et des universités apprennent vite ce métier. Ce ne sont pas des officiers de profession, mais les officiers de profession ne restent nulle part en grande quantité. L'Allemagne en a perdu un tel nombre qu'elle ne peut plus en être bien fournie, comme d'autres choses du reste

CANTON DE FRIBOURG

Mise sur pied. — La Direction militaire, vu le très grand nombre de demandes de permutation adressées par des hommes des compagnies III et IV des bataillons fribourgeois, porte à la connaissance des militaires que ces demandes ne pourront probablement pas être prises en considération.

Tout au plus, dans des cas tout à fait exceptionnels, pourra-t-il peut-être y être fait droit, mais encore dans une norme très restreinte. Ces demandes doivent être faites par la voie du service.

Incendie. — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers 2 heures, un incendie a éclaté dans la grange de M. Peter Benninger, aubergiste à Jentes. La ferme a été entièrement brûlée, mais le bétail a pu être sauvé.

On a arrêté, lundi matin, un nommé P., Vaudois, qui a avoué avoir mis le feu. Etant pris de vin, dimanche soir, P. alla se coucher dans la grange. Un peu plus tard, il alluma une allumette pour se rendre compte où il se trouvait, et laissa tomber l'allumette enflammée dans la paille, ce qui déterminait l'incendie.

Accident. — Dimanche matin la préfecture de la Sarine a procédé à la levée du corps de M. E. Feller, aubergiste, que l'on avait trouvé, sans vie, dans le ruisseau du Gotteron. M. Feller avait quitté son établissement à 10 1/2 heures du soir, la veille, pour faire, comme chaque soir, une petite promenade de quelques minutes dans

la vallée. Comme il ne se mit à sa recherche qu'à 8 heures du matin, qu'il trouva le cadavre.

On croit d'abord à un paraître que l'on se sentance d'un accident. d'un malaise subit, se bord du mur qui longe Gotteron. Il aura été et sera tombé, d'une mètres, dans le lit du trouvé la mort.

Après un échange sant, auquel ont pris lité du clergé gruerie tés civiles, il a été dé patronage à une œuvre faveur des Arméniens. Le Comité s'occupera de recommander la conférence de M. le Ces conférences auront le dimanche 6 février, Bulle, le même jour, dans la grande salle de de chacune de ces loc

Le désir de beaucoup serait, sans doute, d'role de M. le profes l'éloignement leur surcroît de dépenses d'autres inconvénients d'éviter. C'est pour de dimanche a conseil de collectes locales, a dans chaque village, dans que les perso destinaient à cette ment. Ainsi, le produ tion croitra en raison nomie réalisée sur les de déplacement. L'id que ces collectes le être, autant que poss MM. les Curés, avec MM. les Syndics. Dès tion en est instammen

Une première colle profit des œuvres ser veur des Polonais et seront annoncées ulté

Il est fait un press

Il est fait un press

GRUYERE

Pour les Serb

dat en grand nombre Comité provisoire leur personnellement, les mité de patronage po de M. le professeur E du peuple Serbe, se mancha, à l'Hôtel de

Après un échange sant, auquel ont pris lité du clergé gruerie tés civiles, il a été dé patronage à une œuvre faveur des Arméniens. Le Comité s'occupera de recommander la conférence de M. le Ces conférences auront le dimanche 6 février, Bulle, le même jour, dans la grande salle de de chacune de ces loc

Le désir de beaucoup serait, sans doute, d'role de M. le profes l'éloignement leur surcroît de dépenses d'autres inconvénients d'éviter. C'est pour de dimanche a conseil de collectes locales, a dans chaque village, dans que les perso destinaient à cette ment. Ainsi, le produ tion croitra en raison nomie réalisée sur les de déplacement. L'id que ces collectes le être, autant que poss MM. les Curés, avec MM. les Syndics. Dès tion en est instammen

Une première colle profit des œuvres ser veur des Polonais et seront annoncées ulté

Il est fait un press

Il est fait un press

Il est fait un press

Il est fait un press

Il est fait un press

Il est fait un press

Il est fait un press

Il est fait un press

temps, nous aurons quelques hommes solides, en bon équipés. Officiers ?

avons ! Les jeunes hommes écoles publiques et apprennent vite ce métier pas des officiers de les officiers de professionnelle part en grande emagne en a perdu un elle ne peut plus en être comme d'autres choses

DE FRIBOURG

ped. — La Direction très grand nombre de permutation adressées des compagnies III et fribourgeois, porte à des militaires que ces pourront probablement en considération.

, dans des cas tout à nels, pourra-t-il peut-droit, mais encore dans restreinte. Ces demandes faites par la voie du

— Dans la nuit de dimanche, vers 2 heures, un incendie dans la grange de M. Jentes, aubergiste à Jentes, été entièrement brûlée, n'a pu être sauvé.

lundi matin, un nommé Jentes a avoué avoir mis le feu de vin, dimanche soir, dans la grange. Un incendie alluma une allumette compte où il se trouva tomber l'allumette en la paille, ce qui déterminé.

— Dimanche matin la Sarine a procédé à l'arrestation de M. E. Feller, aubergiste, on avait trouvé, sans doute, le lieu de son établissement de la veille, pour chaque soir, une petite réunion de quelques minutes dans

assante ne s'élevait vers le ciel. L'incendie de Nouméa et ramène les déportés de la Compagnie, ses amertumes, ses afflictions, avaient su regarder plus haut, à une lumière qui jamais ne s'éteint.

Inutiles ! Ceux qui, les mains toujours levées, empêchaient la foudre du ciel de tomber sur la France. Helas ! il se trouva pourtant tout un groupe d'hommes pour porter cette accusation ; un autre groupe pour affirmer la calomnie. On discuta longtemps l'utilité des moines. La question fut posée devant un ministère, et ces deux vaisseaux, qui voguent en plein Océan, nous montrent comment elle y fut jugée.

Sous l'empire d'une folie inconcevable, on décréta le rappel des incendiaires, des forçats de Nouméa, et la dispersion des âmes saintes et des cœurs généreux. Debout, sur le pont du Nelson, un moine, dans la force de l'âge, les yeux levés vers le ciel, priait en joignant les mains. Sur son visage se lisait une expression vraiment angélique. C'était un composé de douleur et

la vallée. Comme il ne rentrait pas, on se mit à sa recherche. Ce n'est qu'à 8 heures du matin, qu'on retrouva son cadavre.

On crut d'abord à un crime, mais il paraissait que l'on se trouve en présence d'un accident. M. Feller, pris d'un malaise subit, se sera assis sur le bord du mur qui longe le chemin du Gotteron. Il aura été pris de faiblesse et sera tombé, d'une hauteur de trois mètres, dans le lit du Gotteron et aura trouvé la mort.

GRUYÈRE

Pour les Serbes. — Répondant en grand nombre à l'appel que le Comité provisoire leur avait adressé personnellement, les membres du Comité de patronage pour la conférence de M. le professeur Reiss, en faveur du peuple Serbe, se sont réunis, dimanche, à l'Hôtel de Ville de Bulle.

Après un échange de vue intéressant, auquel ont pris part des notabilités du clergé gruyerien et des Autorités civiles, il a été décidé d'étendre ce patronage à une œuvre de charité en faveur des Arméniens et des Polonais. Le Comité s'occupera en premier lieu de recommander la fréquentation des conférences de M. le professeur Reiss. Ces conférences auront lieu, à Broc, le dimanche 6 février, à 2 1/2 h., et à Bulle, le même jour, à 8 h. du soir, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de chacune de ces localités.

Le désir de beaucoup de personnes serait, sans doute, d'entendre la parole de M. le professeur Reiss. Mais l'éloignement leur occasionnera un surcroît de dépenses, sans compter d'autres inconvénients qu'il y a lieu d'éviter. C'est pourquoi, l'assemblée de dimanche a conseillé l'organisation de collectes locales, afin de recueillir, dans chaque village, la totalité des dons que les personnes charitables destinaient à cette œuvre de soulagement. Ainsi, le produit de la souscription croîtra en raison même de l'économie réalisée sur les frais de route et de déplacement. L'idée a été émise que ces collectes locales devraient être, autant que possible, dirigées par MM. les Curés, avec le concours de MM. les Syndics. Dès lors, l'organisation en est instamment recommandée. Une première collecte sera faite au profit des œuvres serbes. Celles en faveur des Polonais et des Arméniens seront annoncées ultérieurement.

Il est fait un pressant appel aux populations de la Gruyère pour qu'elles souscrivent, dans la mesure de leurs ressources, et qu'elles fassent honneur au bon renom de la générosité gruyerienne. Le Comité est persuadé que chacun voudra verser même la plus petite obole pour cette œuvre essentiellement charitable en faveur des populations chrétiennes cruellement éprouvées par une guerre dont la Providence nous a, jusqu'ici, épargné l'horrible fléau.

Enfin le Comité tient à déclarer que par son patronage, il ne veut pas rompre avec le principe de la neutralité suisse. Le but poursuivi n'est pas de soutenir des belligérants, mais de soulager, dans une bien modeste mesure, les misères de la guerre. C'est là, non seulement le droit d'un Suisse, mais c'est même son devoir.

Le Secrétaire : P. MORARD, av. L. DESPOND, Synd. Les Vices-présidents : A. GAILLER Conseiller national ; ANDONOVIC, professeur.

MM. Dr Alex, Révérend Curé, Bulle ; Allemann Ernest, docteur, Bulle ; Barras Auguste, député, » ; Barras Auguste, pharmacien, » ; Blanc Jules, liquoriste, » ; Blanc Louis, directeur, » ; Brodard, syndic, La Roche ; Chollet, syndic, Vaulruz ; Conus, Emile, administrateur, Bulle ; Crotti Engène, major, » ; Dalabays Léopold, » ; Delatena Joseph, président, » ; Demierre, prieur, Broc ; Demierre Charles, dentiste, Bulle ; Desbiolles Arnold, négt., » ; Douesse Henri, dentiste, » ; Dubas Philippe, » ; Dupasquier Emile, syndic, La Tour ; Dupasquier Gustave, syndic, Vuadens ; Favre Victor, Révérend Curé, La Tour ; Fracheboud, député, Lessoc ; Garin Jules, propriétaire, Bulle ; Gavin Paul, pharmacien, » ; Geinoz Simon, docteur, » ; Glasson Edouard, » ; Glasson Félix, négt., » ; Glasson James, négt., » ; Glasson Jules, directeur, » ; Goumaz Pierre, docteur, » ; Gremion Jean, syndic, Gruyères ; Gretener Arthur, directeur, Broc ; Gretener Jean, Bulle ; Grossenbacher, contre-maître, Broc ; Herzog, docteur, Broc ; Kretz Alfred, Bulle ; Maillard, conseiller communal, Broc ; Mayer Charles, Bulle ; Menétray, Curé, Albeuve ; Menoud Jean Joseph, notaire, Bulle ; Merminod Albert, pasteur, » ; Morard Antoine, préposé, » ; Morel Charles, libraire, »

de résignation, de détachement absolu et de charité parfaite. Le front était élevé, les traits énergiques. Parfois il passait, sur ce visage, comme une ardeur de combat ; puis, soudainement, le soldat disparaissait, et le religieux semblait dire dans toute son attitude : Je ne sais plus combattre... Je ne sais plus haïr... Je ne veux rien que répandre partout les bénédictions de mon Dieu. Sa barbe était longue, d'un noir d'ébène, et le capuchon de laine, rabattu sur ses épaules, laissait voir la mate pâleur de son visage.

Par cette soirée d'été, bien des pensées venaient au cœur du religieux... du religieux qui, autrefois, dans le monde, se nommait Christian Walbret. Il subissait le charme de la nuit étoilée ; et, pendant que le navire glissait sur les vagues, il revoyait les dix dernières années de sa vie ! Qu'il est vrai de dire que les voies de la Providence sont impénétrables. Dieu passe où il veut, et lève son armée dans tous les âges, dans toutes les conditions. Il appelle et on le suit. (A suivre.)

Moran, syndic, Broc ; Overney Calibyte, Charmey ; Pasquier Henri, docteur, Bulle ; Pasquier Henri, notaire, » ; Pasquier Jean, syndic, Sales ; Pasquier Joseph, directeur, Bulle ; Passaplan Hyppolyte, Villarvolard ; Perroulaz, docteur, Bulle ; Peyraud Auguste, directeur, Bulle ; Pugin Pierre, syndic, Riaz ; Rédaction de la Feuille d'Avis, Bulle ; Rédaction du Fribourgeois, » ; Rédaction de la Gruyère, » ; Reichlen Alfred, député, » ; Remy Maurice, » ; Remy Louis, » ; Remy Alfred, » ; Rey, Economie, Marsens ; Rime Raymond, syndic, Charmey ; Rynecki Victor, directeur, Bulle ; Toffel Louis, » ; Voïta, docteur, Marsens ; Yerly Louis, député, Bulle.

Football. — Dimanche, 30 janvier, réunissait dans la plaine des Marches, en un match amical, Bulle II et F. C. Gruyéria de Broc. Ce dernier remporta la victoire par 4 buts à 0. Nul doute que ce succès stimulera la jeune équipe brocoise, qui a si nettement battu son aîné.

Ajoutons que le jeu était en général courtis et très bien arbitré par M. Michel. Equipe victorieuse : Marro, Barras, Ecoffey, Descloux, Bernard, Mossu, Eœur (cap.), Clément, Sadan, Meuwli, Sauer.

L'appétit bullois. — L'année 1915 marque une diminution sensible du nombre des animaux abattus. Notre appétit aurait-il diminué ? Il est plutôt présumable que le renchérissement de la viande est le grand facteur de cette diminution.

On a abattu : 13 taureaux, 19 bœufs, 387 vaches, 10 génisses, 502 veaux, 258 moutons, 1209 porcs, 7 chevaux.

Après le concert. — La soirée organisée dimanche par la Société de musique, la Chorale et la Société de gymnastique a eu une réussite complète. Les auditeurs, amateurs de bonne musique et d'excellentes soirées, se sont pressés nombreux pour applaudir musiciens et chanteurs, ainsi que les gyms qui avaient bien voulu prêter leur concours à cette soirée.

Les meilleurs morceaux du répertoire des deux sociétés ont été offerts au public qui a prêté aux organisateurs l'appui de sa présence. Les applaudissements n'ont pas été ménagés ; on peut dire de cette soirée qu'elle fut excellente pour les auditeurs.

Nous croyons être les interprètes des sociétés comme aussi de celui au bénéfice duquel cette soirée a été organisée en disant à tous les auditeurs un chaleureux merci.

Broc. — L'assemblée populaire de protestation, au sujet de l'affaire dite des colonels, tenue dimanche à Broc sous les auspices des Unions ouvrières de Broc et Bulle, a réuni plusieurs centaines de participants. M. Golay, rédacteur du Grutlén, a été l'orateur de la journée.

L'assemblée a finalement voté une adresse au Conseil fédéral demandant la convocation des Chambres fédérales dans le plus bref délai en vue de prendre les mesures que comporteraient les circonstances.

Avis aux propriétaires de chevaux. — La mobilisation générale d'août 1914 et les mobilisations partielles de 1915 ont prouvé que les « Prescriptions de 1914 sur la mobilisation de Guerre » (P. mob. G.), n'ont pas été observées.

L'art. 63/1 des P. mob. G. est ainsi conçu : Les officiers qui ne possèdent pas le nombre de chevaux de selle voulu, assurent leur remonte personnelle en passant des contrats avec des particuliers ; les chevaux ainsi retenus doivent toutefois se trouver stationnés dans le district du domicile de l'officier ou dans une commune qui fournisse ses chevaux à la place de rassemblement de l'officier.

L'art. 73 de P. mob. G., chiff. 3, dit : Lors de l'inspection, on biffa de l'état des chevaux : a) les chevaux de selle appartenant à des officiers incorporés dans l'armée de campagne, ou que ces officiers se sont assurés par contrats (63/1) ; les propriétaires doivent soumettre les contrats au visa de l'Autorité communale.

En conséquence, et vu le nouvel « Ordre de fourniture des chevaux pour 1916 », j'ordonne : a) l'application de l'art. 63/1 des P. mob. G. susmentionné ; b) les propriétaires doivent soumettre les contrats de location de chevaux, dès qu'ils sont signés, au visa de l'Autorité communale, laquelle les remettra sans retard en communication à l'officier de fourniture des chevaux de la Place de Fribourg ; c) ces contrats doivent mentionner le numéro exact du cheval, le nom du propriétaire et le nom de l'officier contractant ; d) les contrats ne doivent porter que sur de véritables chevaux de selle, (et non pas sur des chevaux de batterie (B), ou même du train (T) ; e) les chevaux de la Place 16 de Fribourg qui, avec l'autorisation de l'officier de fourniture de dite place, seraient loués à des officiers mobilisant sur d'autres places, ne doivent en aucun cas être brûlés avec d'autres numéros. Une copie du verbal individuel du cheval sera demandée à temps à l'off. de fournit. des chevaux de la Place de Fribourg et devra accompagner le cheval sur la Place de mobilisation ; f) aucun cheval ne doit être biffé dans l'état des chevaux des communes sans un ordre formel de l'off. de fournit. des chevaux de la Place de Fribourg.

Les Conseils communaux sont chargés de faire connaître cet ordre aux propriétaires de chevaux de leurs communes respectives et sont responsables de son exécution (art. 212 et 215 de l'Org. m. de 1907). Pr l'Off. de fournit. des chevaux de la Place 16 Fribourg, R. de Brémond, capitaine.

Avis aux abonnés. Après la foire de février, le 10, nous prendrons la liberté de mettre en circulation les cartes de remboursement pour 1916 Prière à nos abonnés qui désirent payer à notre bureau (rue de la Sionge), de le faire jusqu'à cette date.

Monsieur le Curé de Bulle et ses parents remercient bien sincèrement le Conseil communal et le Conseil de paroisse, ainsi que toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

Alité depuis cinq semaines, j'avais essayé sans résultat de tous les remèdes connus, quand j'appis à connaître les Pastilles Wybert Gaba. Elles me soulagèrent dès le premier essai et, au bout de deux jours, catarrhe, toux et mal de gorge avaient disparu. Je ne puis assez recommander vos Wybert-Gaba.

Les Pastilles Wybert Gaba sont en vente partout, mais seulement en boîtes bleues à 1 fr.

Pour les annonces et réclames, s'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler Bulle, rue de Bouleyres, 84.

On demande
une jeune fille pour aider aux travaux du ménage.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité, Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H. 170 B.

Mises publiques.
Ensuite d'ordonnance de mesure provisionnelle du Président du Tribunal de la Gruyère, il sera exposé en vente par voie d'enchères publiques, **jeudi 3 février prt., à 10 heures du jour, sur la Place du Cheval Blanc, à Bulle: une vache blanche et rouge, âgée de 7 ans.**
Par ordre: Le Greffier du Tribunal, **A. Grandjean.**

On demande
bonne à tout faire sachant cuire, pour ménage avec 2 enfants.
S'adresser à la S. A. Suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 179 B.

Mises juridiques
L'Office des poursuites de la Gruyère vendra **Jeudi 3 février dès 10 heures du matin, sur la place du Château à Bulle: 1 motocyclette, une certaine quantité de caoutchoucs et snow-boots appartenant à Mr BUCHER Ern. s. d. c.**
Bulle le 1^{er} février 1916.
L'Office des poursuites.

Mademoiselle M. Philiponaz,
Pédicure et Manicure
Reçoit: MAISON PRAUD, BULLE.
Traitement de toutes les affections des pieds, ongles incarnés, cors, etc.
Téléphone 108.
A Châtel-St-Denis: le 1^{er} samedi après midi du mois, à l'Hôtel de-Ville.

DIMANCHE 6 FÉVRIER
CASSÉE
Auberge de la Croix-Blanche
LA ROCHE
Invitation cordiale. **Vve Ramuz.**

ORANGES douces
panier de 10 kg. (env. 70 p.), Fr. 4.20.
MANDARINES
panier de 10 kg. (env. 140 p.), Fr. 6.80.
CITRONS
panier de 10 kg. (env. 75 p.), Fr. 4.—
SALAMI très fin
Colis de 2 kg., à Fr. 5.30 le kg.
» » 5 » » 5.20 »
» » 10 » » 5.— »
Prix réduits pr. des quantités plus import.
Expédition franco.
Léopold Bernasconi, Lugano.

A VENDRE
une maison d'habitation avec grande et écurie, verger, jardin; eau et lumière électrique.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler à Bulle, sous H 173 B.

On achèterait quelques
JEUNES PORCS
de 2 à 3 mois. — Campagne Champ de Ban-s/-Corsier.

A louer
en ville un appartement de 4 pièces avec cuisine.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 132 B.

Domaine à vendre à Bulle.
L'hoirie d'Alfred Esseiva, à Bulle, met en vente le domaine qu'elle possède à Bulle, de la contenance d'environ 18 poses de terrain de 1^{re} qualité, carrière en pleine exploitation, avec bâtiment neuf comprenant maison d'habitation, grange, écuries et remise.
Occasion très avantageuse.
Pour renseignements, s'adresser à **M. Joseph Pasquier, café-brasserie du Midi, à Bulle,** ou à **M. Jules Esseiva, en Planchy, Bulle.**

Cognac ferrugineux Golliez
Excellant fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.
En flacons de frs 3.50.

Sirop de Brou de Noix Golliez
Excellent dépuratif, employé avec succès p. combattre les impuretés du sang, les boutons, les dartres, etc.
En flacons de frs 3.— et frs 5.50.

Alcool de menthe et camomilles Golliez
Infaillible contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements.
— Boisson hygiénique et digestive, appréciée des militaires et touristes. —
En flacons de fr 1.— et frs 2.—
En vente dans toutes les pharmacies et à la Pharmacie Golliez à Merat.
Exigez toujours le nom de „GOLLIEZ“ et la marque des „deux palmiers“.

Attention! Mesdames! Attention!
A disposition encore différents potagers en fer forgé, avec bouilloires en cuivre. Ne pas tarder.
Fr. MOURLEVAT, serrurerie, BULLE
Place de la Foire.



Ouverture de l'Etude: 1^{er} février 1916
Dr Emile EMS.
Notaire, à Morat.
(Anciens bureaux de feu M. le notaire Tschachtli.)
Stipulations en français et en allemand.
Téléphone N° 9. — Adresse télégraphique: Ems-Morat.

Travaux d'impressions en tous genres
Imprimerie Glasson Frères, Bulle.

Chamoisage de peaux,
montage de chiens,
renards, brebis,
en tapis,
avec tête naturalisée.
Fred. GREMION,
empaillage d'animaux,
BROC



POUDRE MAYOR
le plus puissant
tonique, dépuratif et antiépidermique
pour le bétail, connu jusqu'à ce jour

Seuls fabricants: **Vve Alf. DELISLE & Co, Lausanne.**
Demander partout la Poudre Mayor on s'adresser à la maison ci-dessus.
Exigez sur chaque paquet la signature B. MAYOR.

TRANSPORTS FUNÈBRES
à destination de tous pays
Ansolme MURITH Téléphone 121 **Genève**
CERCUEILS
de tous genres, tarifs très modérés.
Couronnes, articles funéraires, etc.
Dépôts pour le canton de Fribourg:
BULLE, M. Emile Judet, relieur. CHATEL-SAINT-DENIS, M. Emile Schreter. ROMONT, M. Charles Clément, ébéniste. Estavayer-le-Lac MM. Dietrich frères, ébén.

On demande
une personne de confiance d'un certain âge pour faire un petit ménage.
S'adresser sous H 185 B, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler Bulle.

'Arome MAGGI
Marque Croix-Etoile

Contre Toux
Grippe, Coqueluche, Rougeole,
prenez le



SIROP BURNAND

VOUS TOUSSEZ?!
Alors prenez vite de nos merveilleux et réputés
BONBONS DES VOSGES

Aux bourgeons de sapins des Vosges. souverains contre rhumes, toux catarrhes.



Déposé.
Goût agréable. — En vente partout.
20 ans de succès.

AVIS: Se méfier des imitations, lesquelles ne portent pas le mot **VOSGES** inscrit sur chaque bonbon. Seuls fabricants: **BRUGER et PASCHE, Genève.**

Mécanicien-dentiste.
H. DOUSSE, chirurgien dentiste, BULLE
cherche un apprenti.
Se présenter personnellement.

Mme F. Ormin
SAGE-FEMME
reçoit des pensionnaires à toute époque.
Consultations tous les jours.
Téléphone 4588.
Confort. — Prix modérés.
Près de la Gare.
Rue de Berne, N° 9, GENEVE.

Cabinet dentaire
B. Pégaitaz, Bulle
Laboratoire moderne de Prothèse dentaire.
Exécution soignée et garantie.
Prix modérés. Téléphone 115.
Vendredi après midi,
consultations à **BROC.**

Mises publiques.
Pour cause de départ, le soussigné exposera en mises publiques, le **mercredi 2 février, dès 1 heure, devant la ferme de François Savary, à Riaz: 2 belles truies portantes de la seconde nichée, garanties sages, 2 charrs à échelles 1 faucheuse, 1 faneuse, 4 grandes échelles de toiles, des piquets pour clôtures, du fil de fer, luges, chenaquet, 1 traîneau, 1 garde-robe, 1 grand buffet de cuisine et beaucoup d'objets trop longs à détailler.**
Jules Python, Riaz.

Vente de bois.
L'Administration de l'Asile de Marsens offre à vendre par soumission environ 120 mètres cubes de bois préparé environ **billions** dans la forêt des Petits Paris. Pour voir les bois, s'adresser au forestier de Marsens, **M. Michel Dey.**
Les soumissions seront reçues par M. l'Econome jusqu'au **samedi 5 février, à 7 heures du soir.** L'adjudication est réservée à la commission administrative.
Marsens, le 24 janvier 1916.
L'Econome: REY.

Domaine à louer.
d'environ 23 poses en un seul mar. Nombreux arbres fruitiers. Entrée au 22 février 1916.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle.

Mise de bétail.
Pour cause de santé, le soussigné vendra en mises publiques, le **lundi 7 février, dès 2 heures, devant son domicile, à Marsens: 4 mères vaches, 2 taures portantes, 3 génisses d'un an, 2 veaux, 1 jument de 5 ans et une truie portante.**
 Paiement au comptant.
Hubert Magrin.

TRENTE-CINQUI



ABONNEMENT
Suisse... 1 an, Fr. 4.
... 6 mois... 2.
Etranger... 1 an... 8.
... 6 mois... 5.
payable d'avance.
Prix du numéro: 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

Les deux
Sans avoir l'accu...
question posée dev...
loin d'avoir perdu de...
pinion, pourtant cal...
officiels annonçant la...
des prévenus, n'en es...
llement surexcitée a...
Pour redonner la c...
pays a tant besoin, p...
tendre que, en dépit...
parances, nous som...
nous et que nulle in...
ne saura faire dévier...
ne faut qu'une chose...
coupables.
Et voilà pourtant...
comme probable le...
faibles d'espionnage...
en donner la nouve...
la Nouvelle Gazette...
entendre que l'affair...
wyl bénéficierait de...
positions. Le jour...
Pradement du rest...
l'influence, en cert...
légation étrangère.
Nous avons peine...
affaire, qui a fait te...
la Suisse et au deho...
rez, soit jugée à hu...
vous pas à craindre...
l'opinion. Si d'aucun...
de craindre la lumiè...
de révélations publi...
procès qui s'instru...
certes pas à nous pr...
question-là. Nous...
pays démocratique e...
demandons que tout...
jour; les Suisses es...
neur n'est pas entac...
deux seuls; ils n'on...
douter un jugement...
C'est le crime qui...
non pas l'échafaud,
Et, en cette occasio...
le jugement qui fera...
personnages en que...
ront leurs procédés...
quements à leurs de...
Le Conseil fédéra...
torités cantonales v...
la plus grande dili...
au gouvernement a...
représentants en S...
des incidents de La...
Nous ne pouvions...
moins que de mont...